

## 3.2 Géographie religieuse de Limoges

---

### ...au Moyen Age

#### L'abbaye Sainte-Marie-de-la-Règle

En contrebas du chevet de la cathédrale, une église dédiée à la Vierge est érigée avant 817 en monastère féminin à l'initiative de Louis le Pieux, fils de l'empereur Charlemagne. Incendiée en 1105, cette vénérable abbaye Sainte-Marie-de-la-Règle est reconstruite au cours du 2<sup>e</sup> quart du 12<sup>e</sup> siècle.

Bien qu'aucune description ou illustration antérieure à la vente et à la démolition complète de l'abbatiale, au début du 19<sup>e</sup> siècle, ne permette de restituer le décor sculpté de sa façade, ces éléments rectangulaires ou cintrés constituent la moitié des reliefs actuellement répertoriés, censés en provenir.

Son portail nord associait sans doute aux signes du zodiaque, les travaux des mois et un thème iconographique indéterminé, selon un système décoratif assez archaïque. L'abbesse et le sculpteur souhaitaient probablement faire écho aux frises de l'Antiquité tardive, dont certains vestiges étaient encore présents dans la ville de cette époque.

Mais la densité de la composition dans laquelle personnages et cadre se modèlent mutuellement pour occuper toute la surface disponible - la fameuse « loi du cadre » ici magnifiquement illustrée - est spécifiquement romane. De même, cette verve narrative qui réunit animaux réels ou fabuleux, sujets à d'infinies et inventives variations, emprunte indéniablement certains motifs aux manuscrits réalisés dans les ateliers d'enluminure ou *scriptoria* de Limoges.

## L'abbaye Saint-Martial

Un saint protecteur des princes aquitains et une grande église de pèlerinage, foyer culturel et artistique, concourent à l'essor et au rayonnement de Limoges.

**Début du 4<sup>e</sup> siècle** : lieu de sépulture de Martial, premier évêque de Limoges

**6<sup>e</sup> siècle** : une chapelle funéraire (*crypta*) et une église, Saint-Pierre-du-Sépulcre, desservies par des clercs

**848** : communauté monastique bénédictine patronnée par l'empereur Charles le Chauve

**855** : sacre de son fils comme roi d'Aquitaine et construction d'une nouvelle basilique

**994** : « Miracle des Ardents » (la présentation des reliques de saint Martial aurait sauvé la population de cette épidémie, due à l'ergot de seigle)

**Début du 11<sup>e</sup> siècle** : prodigieux rayonnement de l'abbaye, rattachée à l'ordre de Cluny

Pour développer les capacités d'accueil des pèlerins cheminant vers Compostelle par la *via Lemovicensis* ou *Limosina*, la reconstruction de ce grand monastère urbain s'impose au cours du 11<sup>e</sup> siècle. En 1028, une cérémonie de dédicace de la basilique du Sauveur, précédant de peu la promotion de Martial au rang d'apôtre (1031), inaugure cette première phase : élévation du chevet, des parties basses du clocher-porche, de l'amorce du transept et des trois travées orientales de la nef.

Avec l'arrivée des Clunisiens (1062), la deuxième phase concerne les voûtes des travées occidentales décorées de peintures ainsi que le début de l'édification des bâtiments monastiques (1063-1114). C'est donc une abbatale quasiment achevée que le pape Urbain II, le 30 décembre 1095, consacre. Son plan caractéristique avec un déambulatoire à chapelles rayonnantes la rattache au groupe des églises de pèlerinage (Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Martin de Tours et Saint-Jacques-de-Compostelle).

Bénéficiant de la faveur des rois Plantagenêt qui y sont couronnés (Henri II en 1152 et Richard Cœur de Lion en 1167), son embellissement se poursuit alors par les parties hautes du clocher. Cette abbaye qui abrite une centaine de moines est, au 13<sup>e</sup> siècle, un jalon essentiel dans la diffusion des formes gothiques en direction du Midi de la France : chapelle Saint-Michel (vers 1200) - premier édifice voûté d'ogives de Limoges - puis église Saint-Benoît (vers 1220), réfectoire et cloître aux baies vitrées rayonnantes (1225-1260) attestent sa hardiesse architecturale.

C'est aussi un exceptionnel foyer artistique. L'activité de son célèbre *scriptorium* et de son atelier d'enluminure en fait la deuxième bibliothèque de France après celle de Cluny. Dépositaire de la culture savante, l'abbaye réalise une synthèse entre la tradition classique et l'esprit chrétien dans sa version profane : langue limousine des troubadours et amour courtois, innovations musicales avec les polyphonies vocales.

## La cathédrale Saint-Étienne

À la suite de l'édit de Milan (313) reconnaissant le christianisme au même titre que les autres religions, un lieu de culte est privilégié dans la cité : apparaît ainsi le groupe épiscopal dont l'élément majeur est l'église cathédrale, du nom du siège de l'évêque (*cathedra*) et de la communauté des fidèles (*Ecclesia*). Plusieurs édifices précèdent l'actuelle église-mère du diocèse dont la construction entreprise au 13<sup>e</sup> siècle n'est achevée que six siècles plus tard.

Si l'emplacement du siège épiscopal créé par saint Martial reste incertain, le site du Puy Saint-Etienne abrite depuis le 5<sup>e</sup> siècle une cathédrale qui, remplaçant vraisemblablement un temple païen, conserve les orientations de la voirie antique.

Mais l'édifice ne prend une réelle ampleur qu'à la période romane : en 1074, une cérémonie solennelle consécutive à un incendie amorce sa reconstruction. Consacrée par le pape Urbain II à Noël 1095, elle rivalise ouvertement avec sa voisine la basilique Saint-Martial. De cette campagne architecturale demeure la base du clocher-porche à contreforts, typique du roman limousin, une crypte à déambulatoire (sous le chœur actuel) et l'angle nord-est du transept. C'est aussi à cette époque qu'est réalisé au sein de son *scriptorium* (atelier de copistes) un chef-d'œuvre de l'enluminure, le *Sacramentaire de Saint-Etienne*.

Vers 1160, l'édifice est sans doute embelli par un portail dont proviennent peut-être trois têtes masculines à l'aspect saisissant, assimilables au premier gothique. Le clocher est aussi repris autour de 1240 : son étage carré est représentatif du gothique classique. Quant au chevet de « style français », sa reconstruction est née de la volonté de l'évêque Aimeric de La Serre de manifester sa loyauté au roi Capétien ; prévoyant, il lègue une somme considérable pour son financement. Dès 1273, la première pierre est posée et ce chantier reste en activité jusque vers 1330. Sa parenté avec les cathédrales de Clermont, Narbonne ou Bordeaux a suggéré d'attribuer sa conception à l'architecte Jean Deschamps.

La conjoncture politique et économique ne permet de reprendre ce chantier que dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, avec deux travées de la nef et le transept nord, puis d'édifier, au début du siècle suivant, le portail Saint-Jean, spectaculaire œuvre flamboyante et le jubé de la première Renaissance (vers 1535). Les travaux sont suspendus à l'aube des guerres de Religion lesquelles endommagent la cathédrale. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que d'importantes interventions conduisent à l'achèvement de la nef enfin raccordée au clocher en 1888.